

**Leila Osseiran**  
**Université Libanaise**

## **« 101 poèmes choisis » ou l'essence poétique et philosophique de Jawdat Haydar**

### **Etude du titre du recueil**

Mon entrée en matière se fera à partir du titre du recueil « *101 poèmes choisis* ». Le chiffre 100 renvoie à la plénitude et à la fin d'un cycle, tandis que le chiffre 1 est un retour à la case de départ et le commencement d'un nouveau cycle qui reprend le précédent, non dans le sens d'un clonage, mais dans celui de la reprise d'un même processus avec des sujets différents. Cette interprétation permet de mettre en relation la poésie de Jawdat Haydar avec le mythe de l'éternel retour et ouvre la voie à deux remarques :

1- Le titre peut être comparé à celui des « Contes des 1001 nuits », la réduction du nombre ne masque pas le fait que le chiffre [100 + (1)] est le dixième de [1000 + (1)]. Cette ressemblance formelle est non seulement troublante mais aussi très significative. Cependant, la substitution du terme « poèmes » à « contes » remplace le fantastique par une poétique ancrée partiellement dans le réel.

2- L'adjectif « choisis » peut être glosé par « sélection » dans ses deux sens, d'abord celui d'un tri homogène visant l'uniformisation, ensuite celui du tri représentatif de la variété et de la diversité. Or, en raison de la multiplicité des sujets et de la pluralité des dates d'écriture (de 1974 à 2004), c'est ce deuxième sens que nous retenons, ce qui nous autorise à parler du recueil comme un prototype d'ouverture et d'éclectisme.

### **La thématique et les valeurs véhiculées par le recueil :**

Le recueil est édité pour la première fois dans sa version originelle en anglais à Vantage Press en 2006, il comporte une thématique éclectique, fruit de la réflexion, de la maturité, du vécu et de l'ouverture socioculturelle du poète. Ce dernier traite de l'homme, de ses sentiments et de ses préoccupations terrestres et spirituelles, de l'actualité, des problèmes sociaux et éthiques voire même politiques. Les poèmes peuvent être répartis en plusieurs groupes thématiques consacrés aux personnes (*Robert Frost, Shelley, etc.*), aux pays (*Liban, Groenland*), aux villes (*La nostalgie de Beyrouth à tout jamais, Baalbek et les ruines*), à la religion (*Adam et sa progéniture, Israféel et les cordes de son cœur*), à la mythologie (*Orphée*) et aux actions (*Qui peut ? Devine ?*) Le poète ne se

limite donc pas à un champ notionnel spécifique, il échappe ainsi à toute classification traditionnelle et à tout étiquetage réducteur.

En examinant les sujets des poèmes nous constatons que les grands de ce monde ne l'ont pas laissé indifférent. Qu'ils soient hommes d'état (*Napoléon Bonaparte*<sup>1</sup>, *Mahatma Gandhi*<sup>2</sup>), peintres (*Michel Ange*)<sup>3</sup> écrivains et poètes, américains (*Robert Frost*) anglais (*Milton*, *Wordsworth*, *Keats*, *Shelley*<sup>4</sup> et *Lord Byron*<sup>5</sup>, etc.) ou libanais (*Gibran Khalil Gibran*,<sup>6</sup> *Naimy*<sup>7</sup>, etc.) ou encore des scientifiques (*Darwin* et *Mendel*<sup>8</sup>) il leur a dédié quelques-uns de ses poèmes en reconnaissance de leurs actes ou de leurs œuvres. L'évocation de ces noms correspond à une sorte de pèlerinage intellectuel, un parcours à travers le temps qui reconstitue les grands moments de leur vie, leurs exploits ou leur mort tragique et leur rend hommage à titre posthume.

D'autre part, le poète Jawdat Haydar traite aussi du monde concret dans lequel on vit comme du monde abstrait qui se cache à nos sens et qui dépasse souvent notre entendement. Profondément croyant, il dénonce le fanatisme religieux et ses débordements et se montre ouvert à toutes les religions. Les allusions, renvois et citations religieuses se retrouvent dans plusieurs poèmes, les références relèvent de la Bible « *le Verbe s'est fait Chair* »<sup>9</sup>, « *Viens donc boire, ainsi dit la Bible, une gorgée de vin réchauffe le cœur* »<sup>10</sup>, « *les dix commandements* »<sup>11</sup>, du Coran<sup>12</sup> « *Israfil et les cordes de son cœur* » voire même de la mythologie phénicienne « *Baal* »<sup>13</sup> grecque « *Orphée*,<sup>14</sup> » et romaine « *Léthé* »,<sup>15</sup> « *Hébé* »,<sup>16</sup> et « *Bacchus* »<sup>17</sup>

Les sentiments ne sont pas absents de ses poèmes, les femmes rencontrées aux hasards de la vie sont de simples évocations passagères, le pivot affectif central reste sa femme Maliha. L'amour qu'il lui voue est omniprésent dans le recueil, il lui dédie un poème « *A ma femme Maliha* », la désigne dans d'autres poèmes par un diminutif affectif « *Malho* »<sup>18</sup> ou bien y réfère implicitement pour regretter sa disparition probablement parce que c'est la seule personne avec qui il vibrait à l'unisson dans la vie publique comme dans la vie privée. Pour elle, il change dans ses

---

<sup>1</sup> P. 214

<sup>2</sup> P. 200

<sup>3</sup> P. 164

<sup>4</sup> P. 254

<sup>5</sup> P. 258

<sup>6</sup> P. 216

<sup>7</sup> P. 268

<sup>8</sup> P. 116

<sup>9</sup> « Une ombre de lumière », P. 78

<sup>10</sup> Dialogue, p. 140

<sup>11</sup> « Ne tue pas, ne vole pas, disent les dix commandements » in Pollution, p. 198

<sup>12</sup> Israfil et les cordes de son cœur, p. 70

<sup>13</sup> Divinité agraire de la fertilité, de l'orage.

<sup>14</sup> Orphée, p. 32

<sup>15</sup> « Le Léthé est un fleuve où les âmes des morts buvaient de ses eaux pour oublier les circonstances de leur vie. De même, les âmes destinées à une nouvelle existence terrestre y buvaient pour perdre tout souvenir de la mort. » In Le Robert

<sup>16</sup> Fille de Zeus et d'Héra personnifiant la jeunesse in « En retraite forcée » p. 98

<sup>17</sup> Dieu du vin, de l'ivresse et de la végétation en général.

<sup>18</sup> « Toi que je cherche, toi que j'appelle », p. 68

poèmes le proverbe français « Partir, c'est mourir un peu » en « Mourir c'est partir un peu » puisqu'on finit toujours par rejoindre l'être aimé :

*«Alors que le chapelet des années s'égraine, souviens-toi  
De tous ces moments de bonheur que nous avons partagés  
Mon cœur, depuis bien longtemps, s'en est remis à toi  
Et depuis, nulle autre que toi n'occupe mes pensées.  
Souviens-toi que je t'aimerai jusqu'au jour de ma mort  
Que je languirai pour te revoir, pour t'entendre à nouveau chanter  
Très chère, je t'attends toujours, debout sur le port  
Les bateaux arrivent, pourquoi donc tardes-tu à te montrer »<sup>19</sup>*

Il ne manque pas non plus d'affection et d'intérêt pour les jeunes à qui il donne des conseils. Son sens des responsabilités englobe l'humanité entière à laquelle il s'adresse par le terme « *Adamites* »

Par ailleurs, les valeurs qu'il défend ne sont pas théoriques ou abstraites, elles sont ancrées dans la réalité sociale et politique. Homme du monde, il veille sur les valeurs de ce monde. Il se dévoile comme un être hanté par les secrets de la création et de l'évolution de l'être « *Qui sommes-nous ? Où allons-nous ainsi ?* »<sup>20</sup> se demande-t-il. Non seulement féru des enseignements religieux de cette création, il est aussi éclairé par les apports de l'histoire et de la science dont il reconnaît la valeur et les limites.

Enfin, il refuse les supercheries de toutes sortes même pour maquiller et embellir la nature qu'il présente comme un être animé comparable à l'homme, un être qui pense, respire et communique avec l'ensemble de l'univers. **Ami de la nature, il communique avec elle dans une vision idyllique voire même paradisiaque qui rappelle ces peintres du XVIème siècle qui ont immortalisé les pastorales.**

*«Noyé dans mes pensées, je jetai un bref regard au ciel  
Méditant sur la création, rassemblant  
Les merveilles qui renvoient le témoignage fidèle  
Des arbres éveillés qui pensent, réticents,  
Que la clairière tisse les fils cristallins  
De la trame multicolore de la vie prouvant  
Que la force de l'arbre et le cœur humain  
Sont pareils en croissance, en excellence et en battements.»<sup>21</sup>*

---

<sup>19</sup> N'oublie jamais, p. 212

<sup>20</sup> Espoir perdu, p. 186

<sup>21</sup> A l'aube, p. 132

## Approche linguistique : La langue instrument de la poésie

Le poète s'implique dans sa vie comme dans celle des autres en humaniste sage et éclairé. Preuve en est l'ancrage des indices d'énonciation que l'on relève dans la quasi-totalité des poèmes, par exemple les indices de personnes : « je »<sup>22</sup> renvoyant au locuteur et « tu/vous » à l'allocutaire. On retrouve ces indices sous forme de pronom « *Toi que je cherche, toi que j'appelle* »<sup>23</sup>. Les allocutaires sont désignés aussi par un nom commun ou un nom propre, au singulier « *A ma femme Maliha* »,<sup>24</sup> « *En mémoire de Wordsworth et de son sonnet sur le pont de Westminster* »<sup>25</sup> comme au pluriel, non seulement dans les strophes mais aussi dans les titres des poèmes « *Frères, voici venu le temps de lire la charte* »<sup>26</sup> ou « *Mes chers voisins* ».<sup>27</sup> Quelquefois ils sont désignés par la classe à laquelle ils appartiennent comme par exemple « *femmes* »<sup>28</sup> ou « *adamites* »<sup>29</sup> équivalent de « ya bani Adam » ou bien « *ayouha al adamiyoune* », dans ce cas il s'agit d'hyperonymes incluant une multitude d'êtres spécifiques ayant en commun certaines caractéristiques inhérentes à ladite classe. D'autres fois, le poète les désigne de manière générique par exemple « *mon fils* »<sup>30</sup> qui, en contexte ne renvoie pas à un être spécifique ayant un lien de sang avec lui, mais à tous les jeunes individus en train de faire leur avenir comme dans les vers suivants :

*« Sois ambitieux mon fils et souviens-toi toujours  
Que ces ambitieux immigrés ont, de leur ambition,  
Fait de l'Amérique ce qu'elle est. »*<sup>31</sup>

L'intérêt qu'il porte à l'homme n'est pas passager comme le montre le grand nombre d'apostrophes qui l'exhortent à agir, lui donnent des ordres :

*« Lève la tête, assouvis ta soif dans le ciel, et, une fois de plus,  
Détrompe-toi. »*<sup>32</sup>

Ou le mettent en garde :

*« Pour conserver l'ampleur de ton effort*

---

<sup>22</sup> A titre d'exemple dans tous les poèmes des pages 98 à 108, etc.

<sup>23</sup> P. 68

<sup>24</sup> « En mémoire de ma femme, Maliha », p.84

<sup>25</sup> En mémoire de Wordsworth et de son sonnet sur le pont de Westminster, p. 120

<sup>26</sup> P. 56

<sup>27</sup> P. 74

<sup>28</sup> Femmes, p. 60

<sup>29</sup> La nostalgie de Beyrouth à tout jamais, p. 62

<sup>30</sup> Ambition, p. 104

<sup>31</sup> Ambition, p. 104

<sup>32</sup> Détrompe-toi, p. 114

*Evite surtout de garder ton bateau près des côtes  
Et de passer ton temps à te tourner les pouces »<sup>33</sup>*

Les interrogations ne manquent pas, le poète comme tout être est souvent dans le doute catalyseur de la recherche et du savoir, car comme chacun le sait, il n'y a que la certitude absolue qui fige l'être et l'empêche d'évoluer. Ce doute prend comme marque la tournure d'une question hypothétique qui ne trouve pas toujours de réponse, quoiqu'elle pose l'ébauche d'une possibilité de réponse avec l'emploi du conditionnel.

*« Serait-ce une force émanant des entrailles de la terre  
Prise au piège de l'anneau, dans un cercle vicieux ? »<sup>34</sup>*

L'ancrage énonciatif se fait aussi dans le temps, le plus souvent par rapport au moment de l'énonciation (qui est ici le moment de l'écriture poétique) avec l'emploi de déictiques tels que « hier/aujourd'hui »<sup>35</sup> « hier et très tôt le matin »<sup>36</sup> ou « demain »<sup>37</sup>. Il se fait également par rapport au lieu. Les indices spatiaux se retrouvent dans les vers, quelquefois dans les titres. Ces lieux diversifiés sont en relation d'inclusion géographique formant ainsi un emboîtement logique d'hyperonyme / hyponymes. Ainsi « Méditerranée »<sup>38</sup> inclut le *Liban*<sup>39</sup> et ce dernier inclut *Beyrouth*<sup>40</sup> et *Baalbek*.<sup>41</sup>

Cependant, d'autres lieux plus insolites laissent perplexe, car si la Méditerranée, Beyrouth ou Baalbek, sont le berceau des premières civilisations et sont au centre du vieux monde, Groenland par contre, est une île danoise plus connue par son emplacement sur la carte en bordure de l'Océan Arctique, que par sa réalité géographique comme limite des terres habitées du nouveau monde. La seule explication plausible de cette localisation spatiale étant l'ouverture socioculturelle du poète, son savoir pluridisciplinaire et encyclopédique et son intérêt illimité pour tout ce qui relève de ce monde. On pourrait proposer la même explication pour la grande muraille de Chine.<sup>42</sup>

## **La philosophie de Jawdat Haydar :**

Dans cette dernière partie nous tenterons d'ébaucher les différentes facettes du poète en répondant à quelques questions.

---

<sup>33</sup> Ambition, p. 104

<sup>34</sup> Détrompe-toi, P. 114

<sup>35</sup> Prince de jeunesse, P. 100

<sup>36</sup> Un point, au bas d'un point d'interrogation, p. 106

<sup>37</sup> Groenland, p. 168

<sup>38</sup> Souvenir de Méditerranée, p. 158

<sup>39</sup> Liban, p. 160

<sup>40</sup> La nostalgie de Beyrouth à tout jamais, p.62

<sup>41</sup> Baalbek et les ruines, p. 162

<sup>42</sup> La grande muraille, p. 230

Comment définir ce poète et quels sont les paramètres qui ont contribué à forger sa personnalité ?

Homme de science ou homme de lettres, historien ou sociologue, politicien ou théocrate, sage ou philosophe, les facettes de Jawdat Haydar sont multiples et son recueil « *101 poèmes choisis* » l'est également. On peut penser que les études, les lectures, les voyages et l'expérience ont forgé sa personnalité, mais c'est essentiellement la façon dont il les a vécus, la manière dont il les a assimilés, l'interaction subjective entre l'inné et l'acquis, la maturité de sa réflexion, son sens de l'analyse critique, son souci de l'objectivité et surtout le fait de rester soi-même, autrement dit un être d'affect et de rationalité qui en font une personnalité inégalable.

D'où est née sa philosophie?

a-De sa personnalité enrichie et modelée par les différents enseignements : académiques, professionnels et personnels ;

b- A cet ensemble s'ajoute sa biculture arabophone et anglophone qui a contribué à la formation de sa personnalité, l'a ouvert à des sphères linguistiques et socioculturelles très larges et bien différentes. Non seulement il a su en tirer un enrichissement certain mais aussi il a su les concilier sans tomber dans ce qu'il est convenu d'appeler actuellement « le choc des civilisations ».

c- Enfin le facteur de l'âge qui, à lui seul, n'est qu'un indice de longévité, mais lorsqu'il est mis au service d'une intelligence saine et vive, il accroît la productivité, la rend plus profonde, plus épurée et plus mature et participe à son affinement en la débarrassant des fioritures inutiles et des enjolivements admirés et recherchés par la jeunesse. L'âge devient une source de sagesse, une plus value, fruit d'une longue expérience qui nourrit l'observation, creuse l'analyse et va au-delà des intérêts matériels et immédiats.

En quoi consiste sa philosophie ?

Jawdat Haydar est un philosophe à sa manière, il a une vision particulière du monde et une ouverture socioculturelle qui transcende le réel étriqué et problématique. Sa sagesse est basée sur des valeurs pérennes. Le vécu est une source d'enseignement sûre c'est pourquoi il exhorte les hommes à tirer des leçons du passé et à éviter les mêmes erreurs. Non seulement il ne tourne pas le dos aux problèmes mais il essaie de leur trouver des solutions ou des ébauches de solution en privilégiant les données humaines telles que l'intégrité, l'ambition, la foi, et l'action, etc.

De plus, c'est un homme de son temps, s'il estime à leur juste valeur les progrès et les apports de la science, il ne manque pas de réagir contre les problèmes engendrés par la modernité et la technologie et d'accuser les savants<sup>43</sup> et les politiciens de perdre leur bon sens, leur conscience et leur foi et d'exploiter la nature (pollution, bruit destructeur, etc.), de déclencher des guerres destructrices et de ne pas tenir compte des méfaits qui en résultent :

*Le savant n'est autre qu'un voleur chevronné  
Volant à la nature les forces qu'elle cache ingénieusement*

---

<sup>43</sup> P. 238

*J'en suis convaincu et point je n'en démordrai  
Une raison de bloquer les ressources qui nous nuisent tant.*<sup>44</sup>

Conscient de l'absurdité de la condition humaine et de la futilité des préoccupations et des activités de l'être, il se tourne vers Dieu qu'il considère à la fois comme centre et point d'intersection des différentes composantes de l'univers.<sup>45</sup>

*« Qu'est-ce que le néant sinon un rien de rien ?  
Qu'est-ce que l'infini sinon un espace sans fin ?  
Qu'est-ce que le temps sinon ce cercle en perpétuel mouvement ?  
Nous ne sommes qu'un point dans l'espace infini  
L'infini n'est que le temps qui se déplace  
Le temps n'est qu'une notion dans le néant  
Voilà pourquoi l'infini, le temps et le néant se rencontrent  
Sur le chemin qui nous mène à Dieu. »*<sup>46</sup>

La dimension humaine dans sa philosophie se situe à deux niveaux :

*1-Le premier* est orienté vers les autres. Le poète est un homme loyal, fidèle à ses croyances et ses principes comme aux personnes aimées et à leur héritage personnel et/ou culturel. L'amour sous toutes ses formes : passion, affection, paternité, fraternité, amitié, solidarité et compassion, etc. reste le pivot central qui l'inspire et la force opérationnelle qui le guide dans sa vie comme dans ses poèmes.

*Retourne chez moi ma bien aimée et oublie tous  
Ces rêves, ces espoirs qui te tourmentent  
Souviens-toi de l'émotion de notre premier rendez-vous  
Mais tu es partie... laissant dans mon cœur une plaie béante.*<sup>47</sup>

C'est aussi le chantre de la paix tel qu'on peut le lire dans l'avant propos.<sup>48</sup> Enfin, c'est un homme d'action, sa devise consiste à pousser l'homme à agir, à persévérer dans ses tentatives quelles que soient les embûches qui entravent son chemin car ce n'est que par l'action qu'on atteint son but :

*« Assez dormi, lève-toi et arme tes hommes  
Ensemble sortez de l'ombre et avancez !  
Ce n'est pas en paroles que se gagnent les droits de l'homme*

<sup>44</sup> Le jour du règlement, p. 262

<sup>45</sup> Qui peut ? P. 124

<sup>46</sup> Lignes, p. 224

<sup>47</sup> Venir puis s'en aller, p. 246

<sup>48</sup> p. 8

*Mais plutôt par le sang, les armes et l'unité.  
 Ne te préoccupe pas d'un coup ayant raté sa cible,  
 Le prochain pourrait faire mouche, qui sait ?  
 Hier est du passé, aujourd'hui tout est possible  
 Demain tu viseras mieux, remets-toi à tirer »<sup>49</sup>*

2- Le second niveau est orienté vers soi. Mais il reste pudique et très discret en ce qui concerne sa vie familiale et privée, et ne dévoile que quelques émotions et faits,<sup>50</sup> le plus souvent par allusion. Par contre, il évoque explicitement les faiblesses qu'il partage avec le reste des mortels. Ainsi, voyant le temps passer, il regrette dans plus d'un poème<sup>51</sup> sa jeunesse perdue. Ces regrets le montrent vulnérable, le rendent plus proche de nous et le tirent du piédestal où sa poésie l'a placé, preuve que la philosophie n'a pas neutralisé ses faiblesses ô combien humaines:

*« Je respecte les années et les profondes rides  
 Qui creusent le contour de mes yeux  
 Mais qu'elles sont douloureuses ces pensées morbides  
 Qui pleuvent sur mon cœur et me rendent malheureux.  
 Je donnerais tout pour revenir d'un jour, d'une heure  
 Et pouvoir, rien qu'un instant, redevenir enfant et jouer  
 Sans envie, sans haine, sans nulle forme de douleur,  
 Rien qu'un enfant heureux, empli d'espoir et de gaieté. »<sup>52</sup>*

Enfin d'où lui vient cette dimension mythologique omniprésente dans le recueil ? L'histoire de sa ville natale Baalbeck, qui a préservé les mythes de Baal, de Bacchus et de Zeus, n'a-t-elle pas contribué à nourrir son intérêt pour les mythes et la poésie ? Ne l'a-t-elle pas ouvert très jeune à la pluridisciplinarité culturelle et religieuse ?

C'est probablement un stimulus, un point de départ mais ce n'est certes pas un aboutissement sinon tous ses concitoyens le seraient également et ce n'est pas le cas. Il faut cependant reconnaître que les gens de sa génération étaient férus de zajal et autres types poétiques locaux reflétant une certaine sagesse populaire que l'on transmettait de génération en génération. C'est une source d'inspiration poétique qui pourtant ne suffit pas à expliquer ce flux poétique d'une finesse, d'une perspicacité profonde et d'un modernisme d'avant-garde.

*« Avec Apollon qui chante, faisant vibrer les cordes de sa guitare mystique.  
 Jouant des notes, accueillant les dieux dans leur demeure choisie  
 Dans cette ville de Baalbeck, au tournant de la rue menant*

---

<sup>49</sup> P. 180

<sup>50</sup> Muntaha, p. 176

<sup>51</sup> La vieillesse, p. 264

<sup>52</sup> Lave, lave, lave, p. 182

*A la source d'où jaillissent les météorites lumineuses de l'harmonie  
Pour combler le soleil de vie et réveiller la terre et ses germes latents »<sup>53</sup>*

Son intérêt pluridisciplinaire pour l'histoire, la géographie la religion, la mythologie, la science, la musique et la politique, etc. ne peut s'expliquer qu'à travers cette personnalité exceptionnelle d'autodidacte que ni l'âge ni les vicissitudes de la vie n'ont empêché de persévérer dans ses recherches et d'évoluer pour étancher sa soif insatiable d'un savoir qu'il ne maîtrise que pour mieux le mettre au service de l'homme, centre de ses préoccupations.

### **Conclusion :**

L'honneur d'être traduit et édité en français pour un poète libanais d'expression anglophone n'a d'égal que l'estime et l'hommage rendus par sa famille, sa descendance, ainsi que par les chercheurs, poètes et intellectuels, qui reconnaissent sa valeur et apprécient sa poésie.

Jawdat Haydar fait partie de ces poètes, écrivains et académiciens libanais et étrangers qui ont écrit et excellé dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle et qu'ils se sont appropriées dans toute sa finesse au point d'en devenir maîtres. Mais le titre le plus glorieux que nous pouvons lui décerner est à mon sens celui d'avoir été un « *homme* » dans le sens le plus fort du terme, un être engagé en faveur de l'homme, un homme de son temps et un visionnaire bien avisé. Et c'est précisément cette dimension qui va immortaliser son travail d'artiste.

---

<sup>53</sup> Israfel et les cordes de son cœur, p. 72

